

Quel beau roman vraiment à faire rêver un Claude Farrère.

Et c'est tout cela que rappelle, chaque soir, à Québec, depuis un mois, ceux qui tournent leurs regards du côté de l'embouchure de la petite rivière Lairet où s'élève la croix lumineuse de Jacques Cartier.

\*  
\* \*

Nous commençons la saison du golf. Elle est toujours brillante dans notre district de Québec où les passionnés du jeu cher aux millionnaires américains peuvent se payer le luxe de "links" magnifiques : citons seulement, en passant, ceux de Montmorency, de la Pointe-au-Pic et de Tadoussac, qui ont été fréquentés par des célébrités comme le Prince de Galles, l'ex-président Taft et d'autres.

Mais la saison du golf, comme celle de la chasse et de la pêche, est l'occasion de bien bonnes histoires. On veut toujours battre la dernière contée. Ces histoires de golf sont aussi pittoresques que celles dont les chasseurs et les pêcheurs sont les narrateurs enthousiastes. Pêcheurs, chasseurs et golfeurs sont tous un peu Marseillais, encore que le golf ne fleurisse guère sur les bords du Vieux Port ou encore aux environs de la Cannebière.

Les balles des golfeurs font des parcours inouïs ; elles accomplissent des performances fabuleuses ; elles rasent le sol sur des distances effrayantes, montent vers le ciel à des hauteurs vertigineuses, roulent sur les "greens" comme des astres animés d'un mouvement rotatif féérique. Que d'exploits !

Au cours des vacances passées, les étés derniers, dans une place d'eau laurentienne qui jouit d'un "link" très fréquenté, je me suis amusé à noter les divers exploits que se racontaient les uns aux autres de passionnés golfeurs. Vrai, il y en a de bien bonnes.

Il y a l'histoire de la balle qui, bien envoyée, avec un bon ballant, retombe dans le trou du premier coup. Il y a aussi l'exploit tartarinesque de la balle lancée pour lui faire franchir un obstacle et qui, d'abord, frappe l'obstacle, ricoche une première fois, vient frapper la tête du joueur, lequel s'évanouit presque, et, enfin, après avoir ricoché, une deuxième fois, bondit et saute par dessus l'obstacle. J'ai aussi entendu un joueur raconté qu'il a lancé sa balle en la plaçant sur un verre de montre en guise de dé au premier coup et qui a gagné son pari.

Mais on n'en finirait plus de raconter tous les exploits des golfeurs ; leurs balles ont toutes les vertus du plomb des chasseurs et des lignes des pêcheurs.

J'ai toutefois gardé la meilleure pour la fin. Celle-là, on voudra bien la juger la plus surprenante de celles qui ont été narrées sur les "links" où, comme on peut le constater, on en relate de mirifiques. Cela se passait sur un "green" du district de Québec et on l'a jugée de la plus stricte authenticité. Un golfeur lança sa balle au dessus d'une rivière à saumons ; la balle vole à fleur d'eau ; un énorme saumon, qui guettait des mouches au soleil

volant au dessus de l'eau, prend la balle qui passe probablement pour un insecte d'une espèce inconnue, mais alléchant quand même. Il la happe, au passage, d'un bond. L'imprudent... il était tout près de l'autre rive. La force vive de la balle entraîne le poisson qui va retomber à sec sur le rivage où l'on se saisit de lui ainsi, naturellement, que de la balle qu'il avait déjà dans le ventre. Té, mon bon, que le meilleur golfeur de Laval-sur-le-Lac en raconte une meilleure...

\*  
\* \*

C'est presque rengaine que de parler encore des fortifications de Québec. Depuis quelques années, à chaque session fédérale, l'un de nos sympathiques députés de Québec ramène la question sur le tapis de la Chambre des Communes et le discours qu'il prononce sur la restauration et la conservation des fortifications de Québec fournit de la bonne matière pour les journalistes pendant plusieurs jours. Mais après, c'est tout. L'on continue d'oublier l'état délabré de nos vénérables fortifs contre lesquels s'acharnent les intempéries...

Mais voilà qu'un journal local, tel, naguère, Maurice Barrès, en France, élevant la voix en faveur des vieilles églises de France, vient de soulever l'intérêt des Québécois en parlant de la "grande pitié des Remparts de Québec". Les remparts de Québec, nos bons vieux remparts, uniques en Amérique, vraie curiosité d'un âge déjà vénérable, nos remparts menacent ruines de toute part ; ils s'effritent, se désagrègent, ils menacent en maints endroits de s'écrouler ni plus ni moins que s'ils étaient l'objet d'un siège. Et c'est bien, en effet, d'un siège qu'ils sont les victimes : le siège d'un féroce ennemi, le Temps.

Sera-t-on, enfin, sensible à la grande pitié des remparts de Québec ? A part le Promontoire, la dentelure archaïque des remparts est, à vrai dire, la seule et première chose qui attire, tout d'abord, l'attention de l'étranger qui arrive chez nous et qui lui rende, tout de suite, sympathique à ses yeux notre vieille ville. Quoi, en plein dans le nord de cette jeune Amérique, une ville fortifiée dans le vieux style, comme il en existe dans les plus anciennes parties de la vieille Europe ! L'étranger ose à peine en croire ses yeux.

Pourtant, nos fortifications ne datent que de 1823, à peine trois années de plus d'un siècle et nous entendons, ici, des fortifications dans le sens d'une enceinte de pierre renfermant toutes les habitations d'une ville, car les travaux de défense dont on voit les ruines à Halifax et à Kingston ne constituent pas des fortifications d'un caractère élaboré comme celles de Québec qui sera toujours la seule ville de toutes les Amériques possédant des "fortifs" de siège.

Mais que sont ces remparts de Québec pour lesquels on demande pitié ? C'est une partie de toutes ces vieilles fortifications qui s'étendent de la Citadelle jusqu'au Cap — parallèlement à la rue d'Auteuil, — près de la Côte